

33^{ème} dimanche TO C (Luc 21, 5-19)

Auschwitz, Hiroshima ! Deux souvenirs terribles du XX^e siècle. Aujourd'hui, arsenal chimique, arsenal nucléaire, catastrophe écologique ... Depuis quelques décennies et ce pour la première fois dans l'histoire du monde, il existe une possibilité réelle – qui dépend concrètement de la décision de quelques-uns – que l'humanité entière disparaisse à la suite d'un conflit nucléaire. L'ère postmoderne se caractérise par un passage : celui du « *vouloir vivre l'aujourd'hui dans la perspective de l'avenir* » au « *devoir se raccrocher à l'aujourd'hui parce qu'il n'y aura peut-être pas d'avenir* ». A cela s'ajoute la fluidité permise par les nouvelles technologies et qui permettent effectivement de se raccrocher à aujourd'hui.

« *Tout sera détruit* » dit Jésus à ses disciples. Et la question vient tout de suite : « *quand cela arrivera-t-il ?* » L'intention dominante de l'Evangile est qu'il ne faut se laisser impressionner ni par la stabilité apparente du Temple, ni par les bouleversements du monde. Notre assurance est inébranlable parce qu'elle vient d'ailleurs. « *Prenez garde* » dit Jésus, c'est-à-dire : garder les yeux ouverts, ne vous laisser pas abrutir. Il y aura toujours des gourous et des sectes pour vous égarer et faire fortune sur votre dos. L'évangéliste Luc insiste alors sur les persécutions qui viendront, avant les guerres et les perturbations cosmiques. Ces perturbations sont le retentissement à l'échelle du cosmos du scandale du mal et de la mort du Fils de Dieu qui a vaincu le mal. Le temps des persécutions n'est pas le propre d'une seule époque : depuis 2000 ans, les martyrs, témoins du Christ, sont nombreux. Ne soyons pas effrayés : « *pas un cheveu de votre tête ne sera perdu* ». A ne pas comprendre matériellement. Mais alors, quelle est notre espérance ? Jésus nous offre de le suivre sur son chemin de Fils qui assume les réalités humaines et les traverse par sa mort. En ce sens les réalités humaines que nous avons à subir peuvent devenir ce à travers quoi Jésus sauve nos histoires. Pour les païens, la fin du monde est un gouffre : « *se raccrocher à l'aujourd'hui parce qu'il n'y aura pas d'avenir* ». Et pour nous convertis, la réalité dernière, quelle est elle ? Nous l'appelons le retour du Christ. Croire au retour du Christ, c'est considérer que l'histoire n'est pas close sur elle-même mais que le monde s'accomplira du fait de l'invincibilité de l'amour qui a vaincu dans le Christ Ressuscité. « *L'histoire ne peut trouver qu'en dehors d'elle-même sa plénitude* » écrivait Joseph Ratzinger (*La mort et l'au-delà*, p.232).

Le calendrier franciscain fête aujourd'hui une princesse hongroise mariée à 14 ans, mère de trois enfants, veuve à 20 ans et morte à 24 ans. En choisissant le service des pauvres, - ce qui suscita le scandale et le rejet -, Elisabeth de Hongrie a vécu sa foi dans le Christ pauvre et crucifié qui ouvre la route à l'histoire humaine, une histoire qui n'est pas close dans nos apparences, nos ambitions, notre confort ou nos habits de marques. Nous vénérons aujourd'hui dans notre chapelle le manteau de saint François remis à sainte Elisabeth de Hongrie : « *une large étoffe, un manteau de miséricorde qui s'ouvrit sur tant de peines et enveloppa tant d'âmes dans la consolation de l'amour de Dieu. Un manteau toujours prêt à s'ouvrir pour nous, dans l'inépuisable élan d'une charité qui n'a pas de temps ni de limite* » (Fleur Nabert). Voilà le défi de la liberté du disciple du Christ dans le monde : la charité qui embrasse toutes les vocations et enlace tous les temps et tous les lieux (cf Ste Thérèse de Lisieux). Si l'amour s'éteint, les apôtres n'annonceront plus l'Evangile et les martyrs ne verseront plus leurs sang.

Dans le reliquaire, aux pieds du manteau se présentant sur deux montants comme deux bras, dans un geste d'offrande, la couronne d'épines du Christ, rapportée par saint Louis, rappelle les stigmates reçus par François. De l'autre côté de l'olivier de la paix, évoquant François qui annonce la paix au nom du Seigneur, la couronne d'Elisabeth de Hongrie ornée de roses pour rappeler l'épisode où, surprise en train de distribuer du pain aux pauvres, c'est une brassée de rose qui s'échappa de son manteau.

En signe d'hommage filial à saint François, les frères vont maintenant renouveler leurs vœux de consécration religieuse dans l'Ordre des frères mineurs Capucins. Le Seigneur ne nous a pas appelés à la vie religieuse il y a 15, 20 ou 50 ans. Il nous appelle *aujourd'hui* depuis 15, 20 ou 50 ans. En ce sens, la fidélité authentique ne dépend pas de ce qui pourrait arriver mais de ce que nous avons décidé et que nous renouvelons chaque jour : notre amour du Seigneur et notre dévouement aux frères que le Seigneur nous a donnés. S'il fallait comparer la fidélité à un art, ce serait la musique : je ne peux écouter en un instant une œuvre musicale, la musique se déploie dans le temps. De même, la fidélité ne peut pas se réaliser sans déploiement dans le temps, ni inscription dans des larmes et des joies. La fidélité amoureuse n'a pas peur de l'avenir précisément parce qu'elle ne peut se réaliser que dans cet avenir, à l'horizon du « *pour toujours* ». Qu'il en soit ainsi. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 17 novembre 2013)
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)